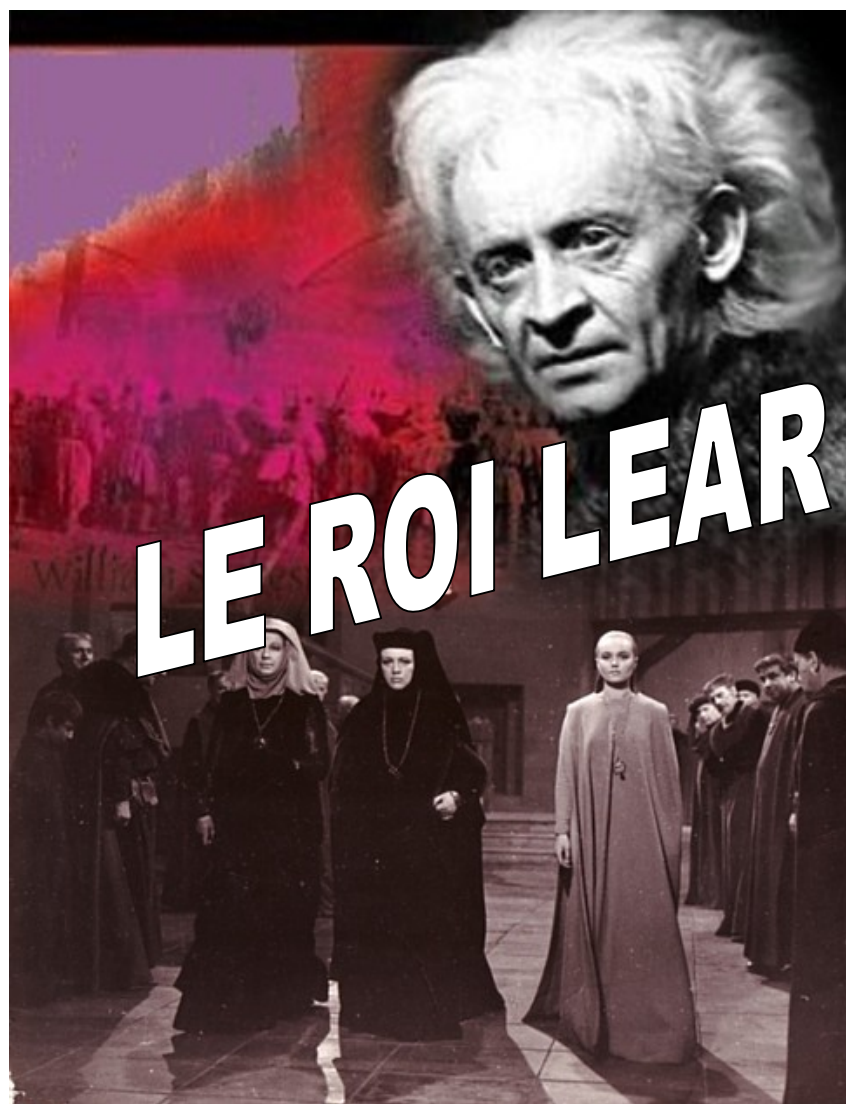


CINEMA SANS FRONTIERES

présente



(KOROL LIR)

de Gregori KOZINTSEV

Soirée présentée et animée par Philippe Serve

Urss, 1969, NB, Vo-stf, 2h19

Réalisation : Gregori Kozintsev

Scénario : Boris Pasternak (traduction en 1949) et Gregori Kozintsev, d'après la pièce de William Shakespeare

Photo : Jonas Gritsius

Musique : Dimitri Chostakovitch

Décor : Alexander Ney

Avec : Jüri Järvet (Lear), Oleg Dal (le Fou), Regimentas Adomaitis (Edmund), Valentina Shendrikova (Cordelia), Elze Radzinya (Goneril), Galina Volchek (Regan), Karl Sebris (Gloucester), Valdimir Yemelyanov (Kent)



Korol Lir fut le dernier film de la longue carrière de Kozintsev, commencée avec des oeuvres expérimentales et délirantes au début des années 20 et achevée sur deux magistrales adaptations shakespeariennes. Sa version de Hamlet reste probablement la plus célèbre des deux, mais bon nombre de critiques considère son Roi Lear plus abouti encore. Avec une efficacité peut-être supérieure à n'importe quelle production scénique, le film, empreint d'une austère splendeur, révèle la stature majestueuse de la pièce. Il en tire le maximum sans jamais la trahir en aucune manière. Le Lear de Kozintsev demeure, dans toute sa force, le Lear de Shakespeare.

Selon les propos de Kozintsev lui-même : "Ce n'est pas seulement l'histoire d'un homme, c'est la tragédie du monde". Son but est de replacer Lear dans son contexte, en montrant que les arrangements et les caprices de la royauté amènent le désastre non seulement sur elle-même, mais également sur toute une nation. Dans la séquence d'ouverture, un véritable cortège de vagabonds loqueteux (qui n'est pas sans nous rappeler la foule de suppliants progressant dans la neige de Ivan le terrible) trace son douloureux chemin vers le château de Lear. Plus tard, alors que la guerre et la destruction font rage à travers le paysage désolé, la population entière de Grande-Bretagne semble avoir été réduite à la misère et au sauve-qui-peut, le roi lui-même n'étant plus qu'un simple élément de cette foule. Les scènes finales se déroulent dans les ruines consumées de Douvres, dont les habitants, tandis que Lear meurt, continuent à fouiller les décombres, indifférents à ce qui n'est qu'un mort de plus après tant d'autres.

Sur un plan formel, le film est superbe de bout en bout. A l'aide d'une impressionnante photographie noir et blanc et grâce à l'utilisation du grand écran (format Sovscope

2.35), Kozintsev crée des compositions panoramiques qui font écho aux forces élémentaires générées par la pièce. Dans un plan en plongée d'une fulgurante beauté, la caméra semble même fusionner avec les éléments tandis qu'elle projette une lueur sur les silhouettes recroquevillées de Lear et du Fou trébuchant comme des l'aveugles à travers la bruyère balayée par la tempête. À d'autres moments, elle s'identifie au roi et à ses changements d'humeur, balayant vertigineusement l'espace avec lui vers les folles hauteurs des remparts ou exerçant un lent panoramique vers l'horizon assombri comme dans l'appréhension de la tempête à venir.

Pour le rôle titre, l'acteur estonien Yuri Yarvet a été judicieusement choisi : petit, une allure d'oiseau aux yeux vifs, il semble au premier abord et de façon presque naïve peu fait pour sa charge. Pourtant, à la fin du film il acquiert de manière touchante une frêle noblesse, surmontant ses propres insuffisances au fur et à mesure qu'il gagne en compréhension. Les autres rôles sont également bien caractérisés, enrichis de détails personnels, de l'embarras agité de Gloucester à l'innocence du Fou aux cheveux coupés ras. Même pour les non russophones, la vigoureuse traduction de Pasternak conserve les rythmes et l'inflexion du vers de Shakespeare tandis que, toute puissance et énergie, la musique de Chostakovitch (la dernière de ses nombreuses participations à tant de films exceptionnels) complète parfaitement la conception épique de Kozintsev.

Il n'y a aucun compromis dans Korol Lir. Au niveau visuel, le film est totalement russe, du vrai Kozintsev. La "patte" du réalisateur de La Nouvelle Babylone, tourné 40 ans plus tôt, est clairement reconnaissable. Il applique une lecture marxiste du texte mais sans se montrer en aucune façon doctrinaire, ni en pervertissant le moins du monde les intentions de Shakespeare. Avec Le Château de l'Araignée de Akira Kurosawa (adaptation de Macbeth) et son propre Hamlet tourné juste avant ce Lear, le film de Kozintsev offre un exemple rare d'une adaptation shakespearienne réussie, tout à la fois du superbe cinéma et du superbe Shakespeare.

Des monstres attaquent la ville * : Le paysage cinématographique niçois en voie de bouleversement total...

Quelques mois après l'annonce de la mise en vente du Mercury où Cinéma sans Frontières et d'autres associations oeuvrent régulièrement, voici que la *"Guerre des multiplexes"* est déclarée comme le proclame, toutes trompettes sonnantes, la presse locale ! De quoi s'agit-il ? Le permis de construire un immense multiplexe à l'Arénas avait été refusé par le tribunal administratif de Nice et confirmé par la Cour d'Appel de Marseille. Mais les responsables du projet, le groupe UGC-Méditerranée (Variétés et Rialto) ont porté l'affaire devant le Conseil d'Etat qui leur a donné raison. Le multiplexe le plus grand d'Europe (21 salles, 5650 fauteuils !) sera donc construit avec premier coup de pioche promis pour l'an prochain. Bien entendu, le groupe Pathé-Gaumont (deux cinémas en centre-ville mais aussi le multiplexe Lingostière qui, avec ses 10 salles et 1742 fauteuils, semble soudain rétrécir au lavage de la Justice) crie au scandale et à la concurrence déloyale, s'alarmant de voir ses futures entrées s'effondrer... Disons-le tout net : à CSF, nous n'avons guère l'intention de prendre parti pour l'un ou l'autre camp dans une guerre qui ne nous concerne pas car, nous l'avouons bien volontiers, nous ne sommes guère *"multiplexe"* et même assez rétif à ces foires à pognon (le cinéma est prétexte à ce qui se vend *autour*), et à l'uniformisation programmatique (toujours vers le bas) que constituent ces usines à (faux) rêves. Et nous nous inquiétons de cette surenchère purement commerciale et non cinéphilique. A côté de ses 21 salles, le nouveau multiplexe promet un bowling, un café, des magasins. Un espace de vie sympa ? Pourquoi pas... sauf que... Le permis de construire avait été refusé car le quota autorisé d'établissements à caractère culturel ou scolaire pour cette zone (15%) était déjà atteint. Mais voici que le Conseil d'Etat juge le projet non *"culturel"* mais bel et bien simplement *"commercial"*. Voici donc qui change sérieusement la donne ou plutôt... a le mérite de remettre clairement les points sur les "i" pour les plus naïfs. C'est bien, semble-t-il, une immense usine à pop-corn et à *"passez donc la monnaie"* qui va s'établir près du Parc Phœnix. Car quelle sera la politique éditoriale de ce mastodonte ? Est-ce qu'on va encore y multiplier les sorties de films commerciaux présents dans toutes les salles de la ville, passant aux oubliettes les films d'auteurs, rares, passés inaperçus des critiques, mal aimés du sacro-saint Box-Office (*"Ah si le film n'a pas fait d'entrée en première semaine à Paris, c'est qu'il est mauvais... commercialement parlant, donc ne le prenons pas !"*), la VO rejetée, les associations de cinéphiles oubliées, etc ? On peut aussi

s'interroger sur l'avenir des deux cinémas UGC-Méditerranée du centre ville. Vont-ils rester ou disparaître ? Nous qui fûmes, avec bien d'autres associations aujourd'hui regroupées au sein du collectif CINEAC*, d'actifs militants pour la restitution au Rialto et au Mercury de leur label Art et Essai qui leur avait été retiré (combat ayant payé puisque ces salles ont retrouvé leur label), nous nous inquiétons de l'avenir de ces cinémas qui jouent encore un rôle très important dans le paysage cinématographique niçois, ne serait-ce que par leur accueil d'animations associatives. Incertitudes et flou sur le devenir du Mercury, maintenant sur celui du Rialto, les deux "temples" d'une certaine cinéphilie niçoise. Oui, les cinéphiles niçois ont le droit de se gratter la tête d'un air bien dubitatif. Et les pouvoirs publics ? Ah... bonne question. La municipalité soutient un projet de reprise du Mercury par l'Espace Magnan mais lui refuse un argent que la ville n'a (évidemment) pas. Elle affirme vouloir favoriser la création de plusieurs salles d'Art et Essai dans le cadre du projet Nouvelle Mairie mais ce serait pour la prochaine mandature. En attendant, priorité est donnée au déménagement de la Cinémathèque dans les murs de l'ancien Capitole qui aurait dû procéder à son inauguration au début de cette année. Mais ce déménagement n'interviendra et pour le mieux pas avant 2008...

CSF entend poursuivre sa tâche au sein du CINEAC pour travailler à l'élaboration d'un projet collectif afin de déboucher sur la création de ce lieu unique de diffusion cinématographique associatif que nous appelons tous de nos vœux, lieu dont elles pourraient gérer la grille programmatique en toute liberté et en toute indépendance. L'exigence de la qualité et la multiplication des animations se retrouveront ainsi au centre de l'activité d'un tel espace, mission qui risque de devenir au rythme où vont les choses une pure entreprise de sauvegarde de la cinéphilie niçoise en grand danger de paupérisation...

* film de Gordon Douglas (1954), en vo : *Them !*

* CINEAC : *Collectif Interurbain pour une Nouvelle Expansion des Activités Cinématographiques*. Regroupe les associations Regard Indépendant, Hélioïtrope, ADN, Espace Lusophone, Lo Peolh Cinéma et Cinéma sans Frontières. Pour tout renseignement, s'adresser à Philippe Serve, animateur de CSF et porte-parole du Collectif.

CINEMA SANS FRONTIERES

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "Ecrans pour Nuits Blanches" et par Josiane Scoléri, secrétaire de CSF.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois.

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 €. Adhésions sur place le soir des projections : 20 €
Etudiants : 15 €. Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €).
Non adhérents : 7,50 €.

Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Inscrivez-vous gratuitement et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>

PROCHAINE SEANCE



Vendredi 23 décembre – 20 h 45

**WALLACE ET GROMIT
LE MYSTERE DU LAPIN-GAROU**

De Nick Park et Steve Box

**(GB/Usa, 2005, 1 h 25)
Version originale sous-titrée en français
Pour tous publics.
Séance en présence de Gromit !**

Bulletin d'Adhésion

*Nom:

*Prénom:

Age:

*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.

Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15